

„ quelquefois leurs freres en ton nom, c'é-  
 „ toit par un abus fatal qu'ils faisoient de  
 „ ton pouvoir sacré. „ — “ Tu abhorres  
 „ le bras homicide qui fait couler le sang;  
 „ jamais tu n'enfonças le poignard dans le  
 „ cœur de tes enfans. Tes dogmes pacifiques  
 „ font le frein du crime. Ton code est la  
 „ consolation du juste & la terreur du mé-  
 „ chant. „

Un des meilleurs morceaux de cet *Alcoran*  
 est le tableau qu'on y fait des flatteurs, de  
 ce grand fléau des Rois, qui en les trom-  
 pant & les dénaturant devient le grand fléau  
 des peuples. L'auteur adresse ses prudens avis  
 à un jeune Prince, héritier d'un grand Etat,  
 que ce danger peut menacer particulièrement.  
 “ A peine l'airain funébre, qui annonce à  
 „ l'homme qu'il est mortel & que la mort  
 „ étend son sceptre de fer sur tout l'univers,  
 „ aura-t-il fait entendre dans les airs ses sons  
 „ effraïans & lugubres; lorsque la grande  
 „ ame de ton oncle errera encore sur ses  
 „ lèvres palpitantes, & que ce Monarque ter-  
 „ rible & redouté jusques sur le bord de sa  
 „ tombe, luttera, avec son courage toujours  
 „ égal, contre la mort, tu verras accourir  
 „ de toutes parts une foule de courtisans de  
 „ toute espee, la joie dans le cœur, & la  
 „ tristesse peinte sur le visage, empressés à  
 „ t'offrir leurs services & leurs premiers hom-  
 „ mages & prêts à employer toute sorte  
 „ d'artifices pour te tromper. „ — „ Les  
 „ académies viendront les premières te dire  
 „ en prose boursofflée & en vers emphati-  
 ques,